

Du théâtre à la langue

Bronka Straus

C'est en juin 1981 que j'ai fait ma première apparition sur une scène de théâtre, sous les projecteurs. Au terme de la première année à l'école de danse classique de Maribor, nous avons présenté notre spectacle de fin d'année. C'est après avoir assisté au ballet *Giselle* à l'opéra SNG de Maribor où se produisaient trois étoiles russes, deux danseuses et un danseur, que j'ai décidé de m'inscrire au conservatoire de danse classique. Le danseur Tiit Härm tenait le rôle principal masculin, Albert. Et il était si beau ! J'avais 14 ans et nous étions en 1980. À cette époque, l'âge d'entrée au conservatoire était possible à 14 ans.

J'ai fréquenté le conservatoire de danse classique pendant toutes mes années de lycée, et notre spectacle de fin d'année se tenait toujours sur la scène du Théâtre nationale slovène de Maribor. J'aimais être sur scène. J'ai également participé au spectacle *Fifi Brindacier*, mis en scène par Iko Otrin, avec lequel nous nous sommes produits à l'Opéra de Ljubljana en 1983. En 1984, j'ai commencé mes études de français à Ljubljana. Et deux ans plus tard, je battais à nouveau les planches du théâtre Drama de Ljubljana en tant que membre du « groupe théâtral de la chaire de français de l'Université de Ljubljana ». Je me souviens qu'au début de l'année universitaire 1985/86, nous avons reçu une

invitation à rejoindre la troupe créée un an plus tôt. Ma décision était prise. Et je n'étais pas la seule de ma promotion. Lorsque je regarde la photo du spectacle *Le Pauvre lion* de Jacques Prévert, je vois mes camarades Agata Šega, Vesna Maher, Tajda Lekše, Natalija Gorščak et Rastko Đorđević. Dans une mise en scène de Joséphine Ferrari, la lectrice française, en collaboration avec notre professeur, Vladimir Pogačnik, ils ont ensemble créé la troupe de théâtre de la chaire de français de l'Université de Ljubljana. Dans le rôle-titre du lion, Noël Favrelière, alors directeur du Centre culturel français Charles Nodier. Dans une scène vraiment mémorable de cette pièce, Noël se tenait derrière les barreaux d'une cage (la scène ayant lieu dans un zoo) et, de façon tout à fait inattendue, il s'est mis à chanter « J'aime la vie », titre qui avait remporté le concours de l'Eurovision cette année-là. Il nous a fallu à tous beaucoup de discipline pour ne pas exploser de rire ! Et son « Ah ! la belle jeunesse » reste inoubliable. La représentation se tenait en deux tableaux. Dans le premier, nous étions peu ou prou « les nouveaux », dans le second, les étudiants des années supérieures ont joué *Les Amants du métro* de Jean Tardieu.

La page suivante de cet album photo me ramène à l'année 1987, au spectacle de clowns *Le Contre-pître* de Hélène Parmelin. Outre les courts dialogues de cette même autrice, Agata Šega et moi-même avons joué dans une brève pièce de Noël Favrelière, intitulée *Mais c'est fou !* Agata demande : « Qui es-tu ? » Et je réponds : « Qui es-tu. » « C'est moi qui l'ai demandé en premier, Qui es-tu ? » Et moi je réponds : « Qui es-tu. Je m'appelle Qui es-tu. » Et ainsi de suite. Très drôle. On en a ri pendant des années avec Agata. Nos costumes étaient très beaux. Je ne sais plus qui les avait cousus. Jos (c'est ainsi que nous surnommions Joséphine Ferrari) nous avait rapporté de France des bas assortis à nos costumes. Ce spectacle, tout comme le précédent, était composé de deux tableaux. Alors qu'une année auparavant nous avons joué à Drama, cette année-là, nous nous sommes produits pour la première fois au Théâtre de Šentjakob, autrement dit, le Théâtre de marionnettes de Ljubljana. Je ne me souviens plus de quel plateau il s'agissait, mais nous y avons ensuite donné plusieurs représentations. La troisième année, nous nous appelions encore le « groupe théâtral de la chaire de français de l'Université de Ljubljana ».

En tournant les pages de l'album photo, je tombe sur les répétitions de *Le Boulanger, la boulangère et le petit mitron* de Jean Anouilh qui se tenaient au Centre culturel français, lequel est devenu notre deuxième maison, bon nombre de week-ends remplaçant ainsi la fameuse salle 13, au rez-de-chaussée gauche de la Faculté de lettres. Combien d'heures sommes-nous restées assises sur ces bancs-là, à réfléchir à quoi et comment, à regarder les camarades répéter leurs scènes, à rire et à s'encourager ? À se disputer même. Mais cela faisait et fera toujours partie du jeu. Avec ce spectacle que nous avons créé sous le nom des Étudiants théâtraux en 1988, nous avons participé la même année au festival de théâtre universitaire francophone de Mayence en Allemagne. Je ne m'en souviens guère, mais je sais que la salle était pleine à craquer et que nous avons reçu une salve d'applaudissements. Lors d'une des représentations à Ljubljana, dans le rôle du petit mitron, je me rappelle une scène où, assise à table, je trifouillais dans mon assiette et j'aurais dû dire : « J'aime pas les épinards ! » Mais j'étais tellement absorbée par le tri dans mon assiette que j'ai oublié que c'était mon tour, jusqu'à ce que j'entende mon texte depuis les coulisses. C'est seulement là que j'ai réalisé le long silence sur scène alors que tous attendaient ma réplique.

L'année 1989 a été marquée par la représentation de *Pièces détachées* de Jean-Michel Ribes. Cette année-là, notre troupe s'est particulièrement rajeunie en accueillant de nouveaux membres. Nous sommes allés jouer cette pièce à Édimbourg. Pour attirer le public, nous avons enfilé nos costumes et parcouru les rues en invitant les passants sur le campus à venir nous voir. En vain. Nous avons joué trois fois devant une salle pratiquement vide. Mais cette expérience ne nous a pas découragés. Le simple fait d'être invités ailleurs était en soi une aventure. Dans le train pour Londres, où nous avons pris ensuite l'avion, nous avons rencontré des supporters de l'équipe écossaise de football, vêtus de kilts. Ils étaient d'une joie débordante, nous étions aussi de bonne humeur, et nous avons commencé à débattre sur la rumeur selon laquelle ils ne portaient rien sous leurs kilts. Effectivement, ils n'avaient rien dessous ! Un souvenir marquant de cette pièce reste le sketch que nous avons joué avec Danuša Škapin : deux retraitées en quête de sensations fortes sont dans une agence pour réserver un

voyage plein de dangers. Comme rien ne leur semble assez excitant, l'agente, fatiguée, finit par leur lancer : « Si vous revenez, vous êtes remboursées ! »

Pendant mes années d'études et de fréquentation de la troupe, j'ai reçu une formation complémentaire auprès d'Andrés Valdès, dans son atelier de pantomime. Les rencontres avaient lieu plusieurs fois par semaine et certains comédiens et comédiennes, désormais reconnues, fréquentaient également ses ateliers. En 1989, j'ai joué aux côtés d'Andrés et de Jana Kovač dans leur spectacle *Silence, on rit !* Les techniques relatives au mouvement, au mime, à la posture du corps dans l'espace, sur scène, que l'on avait intensément travaillées auprès d'Andrés, m'ont beaucoup aidé à composer mes rôles au sein des Théâtreux.

Puis vint 1990 et notre superbe représentation de Molière, *Dom Juan*. Cette fois-ci sous le nom Les Théâtreux, et sans Jos dont le mandat de lectrice française à Ljubljana avait pris fin. Le nouveau lecteur, plein d'excellentes idées, était tout à fait prêt à coopérer, mais il a démissionné de son poste à la chaire de français si bien que c'est notre professeur, monsieur Pogačnik, qui a pris le relais en assurant entièrement la mise en scène. Primož Vitez (*Dom Juan*) et Boštjan Zupančič (*Sganarelle*) ont été remarquables dans les rôles principaux. Nous avons emprunté de « vrais » costumes à un théâtre, ce qui a certainement contribué au succès de la pièce que nous avons jouée dans des salles combles, même à Paris ! D'après mon journal, je comprends que nous nous étions rendus à Paris dans deux camionnettes en plein hiver, sous la neige. Nous étions logés chez des amis de notre professeur, Vladimir Pogačnik, et chez Jos. Le Centre culturel yougoslave, situé près du Centre Georges Pompidou et de notre lieu de représentation, a également soutenu notre tournée. Nous n'avons malheureusement pas pu répéter et nous avons joué sans répétition préalable. Une première depuis Sarajevo deux mois auparavant ! La représentation a été marquée par quelques complications, beaucoup de stress, de panique, des oublis de texte, mais les applaudissements ont récompensé tous nos efforts !

En 1992, j'ai obtenu mon diplôme. Je crois avoir participé pour la dernière fois au spectacle cette année-là, bien que mes souvenirs soient assez flous. J'avais déjà la tête ailleurs, j'avais un travail et j'étais en train de fonder une famille. Pourtant,

quand je repense à mes années d'études, la première chose qui me vient à l'esprit est certainement le théâtre en français : Les Théâtres. C'était une autre époque, nous vivions en Yougoslavie, nous n'avions accès qu'à très peu de moyens matériels, mais nous passions beaucoup plus de temps ensemble. Voyager n'était pas chose aisée à cette époque et pourtant nous l'avons fait, beaucoup. J'ai déjà mentionné Mayence, Édimbourg, Paris, et j'ajouterais Prague, puis Belgrade, Zagreb, Skopje, Sarajevo. C'est avec la troupe que j'ai pris l'avion pour la première fois. Combien d'énergie et d'effort nos professeurs ont-ils dû déployer pour obtenir les moyens nécessaires et faire voyager toute la troupe, combien de contacts ont-ils dû établir pour nous ouvrir toutes ces portes ! Chère Jos, cher Ruli, autrement dit « prof. Pogačnik », un grand merci et toute ma reconnaissance pour les expériences que vous nous avez permis de vivre ! Et pas seulement les voyages, vous nous avez aussi accueillis chez vous. Combien de fois, après le spectacle, avons-nous fini la soirée chez notre professeur ! Nous arrivions au beau milieu de la nuit et nous étions toujours reçus comme des rois ! Nous avons aussi reçu le soutien constant de Noël Favrelière et du Centre culturel français, et de Revoz aussi. Tout comme celui de certains professeurs du département des langues romanes. Cela m'a permis de me sentir bien pendant mes études de français, nous étions en quelque sorte liés et cela a créé des relations durables. Aujourd'hui encore, j'éprouve une joie sincère lorsque je rencontre un ancien membre de la troupe. J'ai des contacts professionnels avec certains d'entre eux, avec d'autres nous nous retrouvons occasionnellement.

Après mes études, j'ai dirigé l'atelier théâtre des lycéennes de Poljane pendant deux ans. Nous sommes parties en tournée avec leur spectacle dans un festival de théâtre en France. En 2001, j'ai suivi une formation à Saint-Malo, en France, où j'ai fait la connaissance de Daniel Mariet, professeur de littérature française au lycée Jacques-Cartier et passionné de théâtre. De nos discussions est née l'idée de créer un festival interlycéen de théâtre francophone (FETLYF) qui s'est tenu pour la première fois en 2003, à Saint-Malo. J'y ai été invitée comme membre du jury pendant de nombreuses années, et j'ai encouragé le jumelage du Second lycée de Maribor et du lycée Jacques-Cartier. C'est ainsi que les élèves de Maribor ont obtenu leur billet annuel pour le

festival. Ils ont été rejoints, à quelques reprises, par des élèves du lycée Jože Plečnik de Ljubljana.

L'apprentissage réussi d'une langue implique son utilisation constante. Dans diverses situations, pour des tâches différentes. Participer à une pièce de théâtre en langue étrangère est certainement l'un des moyens d'apprentissage les plus efficaces. Avec la troupe, nous avons eu, en plus, le privilège d'être assistés en permanence par Joséphine Ferrari, lectrice française avec laquelle nous conversons toujours en français. Être en contact avec une langue vivante est tellement essentiel ! Non seulement cela renforce les compétences linguistiques et communicatives de l'apprenant, mais cela motive et donne du sens à l'apprentissage. Dans le cadre de mes fonctions au ministère chargé de l'éducation, je promeus depuis plus de 20 ans des activités de soutien à l'apprentissage des langues étrangères : pendant de nombreuses années, j'ai été responsable du programme des assistants d'enseignement des langues étrangères, dénommés plus tard « enseignants invités ». J'ai soutenu l'introduction des sections européennes dans les programmes de l'enseignement secondaire, ce qui a permis aux enseignants étrangers de travailler dans ces établissements. En tant qu'enseignants qualifiés, ils ont enrichi le processus d'apprentissage, introduit l'authenticité, la spontanéité de la communication et ont également apporté leur soutien aux enseignants slovènes. Malheureusement, le programme n'a pas été reconduit. Le ministère finance actuellement deux festivals francophones : l'un à Kranj, pour les élèves des écoles primaires, et l'autre à Celje, pour les élèves des établissements secondaires. Pendant de nombreuses années, nous avons encouragé des approches didactiques qui incluent le jeu théâtral. Avec ma collègue Simona Cajhen, alors conseillère pour le français à l'Institut de la République slovène pour l'éducation (ZRSS), nous avons non seulement intégré ces approches dans la formation des professeurs de français, mais nous avons également organisé en 2013-2015, l'accueil de deux professionnels du théâtre français qui ont travaillé avec des troupes de théâtre en français dans plusieurs écoles secondaires en Slovénie. Chaque année, ces troupes ont préparé une représentation que nous avons découverte ensuite au festival francophone à Celje. Une expérience inoubliable aussi bien pour les lycéens que pour les spectateurs !

Le théâtre fait partie intégrante de ma vie. Je prends toujours du plaisir à regarder une pièce tout comme j'appréciais participer à chaque nouveau spectacle. Je n'étais jamais sur le devant de la scène, dans le rôle principal, je n'en avais pas besoin et cela m'importait peu. Créer, se réunir, rire ensemble, se réjouir du succès et aussi traverser les tempêtes ensemble. Nous sommes des êtres sociaux et nous avons besoin des autres pour nous épanouir, pour progresser, pour donner un sens à notre vie. Je terminerai par les mots que Jos m'a écrits en avril 2014 : « Je n'ai pas oublié ton aisance et ton inventivité quand tu te glissais dans un personnage ; tu as beaucoup œuvré à la réussite de nos spectacles et je t'en remercie. » Donner, c'est aussi recevoir beaucoup en retour.

Ljubljana, le 14.9.2023

Traduction : Anne-Cécile Lamy-Joswiak